

TRIBUNE DE LYON

L'invité **FRANÇOIS MÉDÉLINE**

« Je suis sûr que Gérard Collomb prendra mon roman avec humour »

Dans *Tuer Jupiter*, le romancier François Médéline imagine la mort de Macron et son éloge funèbre par Gérard Collomb. Ancien étudiant puis enseignant à Sciences Po Lyon, ex-conseiller politique pour des parlementaires de la région, l'écrivain revient avec ironie sur son roman qui paraîtra début décembre et ses rapports avec notre ville. **PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE SORGUE**



Comment vous est venue cette idée de faire mourir le président en exercice ?

FRANÇOIS MÉDÉLINE : J'étais à quatre pattes dans mon bureau en train de pleurer sur un discours que je n'arrivais pas à écrire. J'en avais marre, j'étais sur le point de quitter la politique, un monde de voraces qui n'est pas fait pour moi. Et j'ai eu cette idée, tuer Macron. Mais la question était : que faire de ce blasphème ? J'ai eu tout de suite l'intuition qu'il était raccord avec notre époque, celle des *fakes news*, du complotisme, de la société du spectacle 2.0, celle dans laquelle on lit en moyenne l'équivalent de 200 livres par an mais à coup de 140 signes sur les réseaux sociaux, celle dans laquelle Trump fait de la politique étrangère sur Twitter, où Mélenchon devient un prophète populiste virtuel. J'ai inventé ma propre *fake new*, l'assassinat de Macron et une théorie du complot, avec Américains et Juifs, aussi grotesque que les autres.

Dans le livre, Gérard Collomb joue un second rôle mais important. « Gégé le tricard vengé par le destin », écrivez-vous...

Tout le monde sait que Gérard Collomb, longtemps *loser* au PS, a une histoire politique incroyable et qu'il prend sa revanche en ministre d'État. C'est un personnage important de la macronie, il fut le premier élu socialiste à avoir décroché un ministère, à mettre son équipe à la disposition de Macron parce qu'il s'est dit « *on va gérer le pays comme j'ai géré Lyon* », en gros au-delà des clivages politiques,

et qu'il a vu en Emmanuel Macron son fils spirituel. C'est le seul qui pleurerait lors de l'investiture... Je pense qu'il a été placé à l'Intérieur parce que le président a besoin d'un fidèle absolu : pour le dire crûment, les ministres de l'Intérieur savent avec qui couche le président. En tant que Lyonnais, j'ai une affection particulière — lyonnaise — pour « *Gégé la quenelle* » comme je le surnomme dans le livre, mais pas pour sa politique de ministre. Ce n'est pas un grand orateur mais il est efficace, ne serait-ce que par son côté provincial loin des élites. Le Collomb de mon roman est émotif et sanguin, il faut qu'il soit crédible pour les personnes informées... Et Caroline relit l'éloge funèbre écrit par son mari parce qu'elle a la confiance de Brigitte. Je suis sûr que l'ancien maire prendra tout cela avec humour...

Votre remarque est préventive ? On se souvient que vous l'aviez déjà mis en fureur en imaginant son enlèvement à l'Hôtel de Ville pour une nouvelle que *Tribune de Lyon* avait publiée...

Oui, il paraît qu'il était hors de lui et que le cabinet avait mené l'enquête durant 48 heures pour savoir qui était la taupe... Mais bon, dans le roman, il prononce l'éloge funèbre de Macron au Panthéon, comme Malraux avait salué Jean Moulin : je lui réserve un sort qui est loin des quolibets dont, d'après *Le Canard enchaîné*, l'affublent d'autres membres du gouvernement qui l'appellent SAS, Son Altesse Sénilisme...



Mon déjeuner avec François Médéline

Dans la tournée nationale qui accompagne la rentrée littéraire, François Médéline était en escale au TNP de Villeurbanne où Auvergne Rhône-Alpes livre et lecture accueillait les romanciers de la région. Près du théâtre, on a choisi Le bistrot d'Alexis pour sa cuisine du marché et sa terrasse. Les demandes d'interviews se succèdent sur l'écran de son téléphone, la mise en place du roman dans les librairies et les maisons de la presse témoignent d'un intérêt croissant. Mais il ne veut pas que son livre soit pris comme « un coup d'éditeur » : « *J'ai vendu 642 exemplaires grand format de mon précédent roman, je ne pense pas que l'on*

puisse m'accuser de vouloir faire des coups commerciaux. Quand j'écris, je ne pense pas au lecteur, encore moins à l'acheteur. Et j'espère que mon livre aura une vie au-delà du 2 décembre prochain, date de la mort de Macron dans la fiction. » Sous ses airs de jeune homme sage, le quadragénaire manie l'ironie, l'irrévérence et la crudité qui font souvent sourire à la lecture de *Tuer Jupiter*. Celui qui se cache derrière un pseudonyme parce que ses « *livres doivent se suffire à eux-mêmes* » et qu'il souhaite préserver ses deux garçons de 10 et 8 ans, s'est replié dans une belle maison de la Drôme. Mais, dit-il, « *ici, je*

me sens chez moi, j'aime cette ville, je supporte l'OL et j'aime bien Jean-Michel Aulas quoi qu'on pense du bonhomme. » Pourtant, son prochain livre se déroulera plus au sud, à Romans-sur-Isère. Une histoire de rugby — sport qu'il pratique —, mais traitée avec l'ambition de raconter une ville touchée par la désindustrialisation, dont il a déjà le titre : *Blanc mais noir*, en réponse à *Red or dead*, le roman de David Peace, maître du noir anglais, sur le foot. François Médéline a quitté la politique pour se consacrer à plein temps à l'écriture. Il faut, dit-il, « *essayer d'avoir une vie raccord avec ce que l'on pense.* »

Le bistrot d'Alexis

60 rue du Docteur Rollet, Villeurbanne.

Nos plats

Sauté de veau à la tomate, riz basmati et légumes frais.
Dos de merlu à la tapenade.
Pancake au coulis d'ananas.

Un verre de viognier.

L'addition
48,60 €